

Analyses de livres

Rubrique coordonnée par A.-L. Simonnot

■ Robert-Michel Palem

Henri Ey et la philosophie

Les racines et référents philosophiques et anthropologiques d'Henri Ey
Paris : L'Harmattan, 2013, coll. Commentaires philosophiques, 253 p.

Qu'est la psychiatrie devenue ? Elle serait morte et enterrée sous le faux nom de « santé mentale », s'il n'existait encore des psychopathologues survivants, soucieux de l'ontologie de la « folie », comme R.-M. Palem.

On sait que ce dernier, fin clinicien, historien de notre discipline, philosophe de surcroît, ne laisse rien passer sans y jeter un œil critique (« cet œil qui écoute » [Paul Claudel] associé à la critique du « Kant à soi » [Raymond Queneau]) qui en analyse « les bases, les formes et les pratiques » dans un souci constant de ce qu'il en va pour l'homme confié à nos soins.

Rappelons que Palem fut le biographe d'Ey, le présentateur scrupuleux de sa théorie organodynamique et le fondateur de l'Association pour la Fondation H. Ey, sauvegardant les fonds de la grande bibliothèque et des archives de notre Maître. Il n'est pas, pour autant monophysite. Loin de tout dogmatisme ou psittacisme et de la pensée unique ou figée, on connaît parmi d'autres, chez cet ancien lauréat de la Société médicopsychologique, ses livres récents de riches réflexions sur *Organodynamisme et neurocognitivisme* (2006) ; *De la folie au cerveau. Neurologie et psychiatrie : une histoire de famille* (2007) ; et encore, le redoutable pamphlet qu'est *La psychiatrie est-elle encore un humanisme ?* (2010)¹.

Son nouvel ouvrage n'est pas « un livre de plus ». Il se consacre au problème vertigineux des « sources philosophiques » de la pensée psychiatrique d'Ey.

Que n'a-t-on clabaudé sur Ey « trop psychiatre pour les philosophes » et « trop philosophe pour les psychiatres » ! Comme le dit une philosophe de ses amies, Monique Charles, à qui notre auteur laisse le dernier mot : « Henri Ey est bien philosophe, mais avant tout pour servir la psychiatrie qui peut servir l'homme² ». De toute façon, qui pourrait dénier les relations à double sens de la psychiatrie et des diverses « sciences de l'homme », ou faire abstraction de « la nécessité d'une saisie compréhensive de ses données au-delà de simples phénomènes que l'on se contenterait d'égrener³ ». Qui pourrait, encore, évacuer – en théorie et en pratique – le *brain/mind problem* et ses connections (organicisme ou dynamisme, holisme synthétique ou réductionnisme analytique, en sémiologie et en psychopathologie ?), ou pouvoir se dispenser d'opter pour une éthique, une visée et des valeurs, dans ses actes soignants ?

Sur les questions les plus générales qui touchent à la métaphysique et à l'ontologie il est bon, parallèlement au livre de R.-M. Palem (ce n'est pas lui qui s'en offusquera), de se référer au livre que son grand ami, Claude-Jacques Blanc, a consacré à la *Psychiatrie et pensée philosophique* chez le même éditeur. Notre auteur qui n'en ignore rien rassure le

lecteur éventuellement effrayé de devoir pénétrer dans les labyrinthes inquiétants de la philosophie première en lui confiant qu'Ey « lecteur assidu et critique des philosophes [leur] rend hommage en leur empruntant ce qui étaye ou renforce ses convictions ». En somme, comme ses anciens Maîtres du collège dominicain faisaient de la philosophie la servante de la théologie, il en aurait fait celle de la psychiatrie.

Mais tournons-nous, désormais, vers la structure du livre ici considéré. Les *sources* proprement dites répertorient près de 50 noms (47 !, selon l'ordre alphabétique : d'Aristote à Whitehead) et montrent l'usage qu'en font Ey et l'auteur, selon ce qu'ils en pensent ou ce qu'en pensent des « contemporains » du Maître qui ont suivi ou contesté ses opinions. Ce qui aboutit à ce que les 47 deviennent 433 dans une bibliographie qui va d'Alain à Wyrsh ! Un exploit presque digne de celui du *Cid campador*. Mais, aussi, une abondance qui, si elle ne nuit en rien – bien au contraire – à l'intérêt du livre et lui donne tout son poids intellectuel, exclut qu'on en fasse un « compte rendu détaillé »⁴.

Cependant, il ne s'agit ici « ni d'un fourre-tout, ni d'une accumulation ». Tous les penseurs travaillés sont regroupés en neuf « modules » (du *brain/mind problem* chez les Grecs, à la « Méditerranéité » du philosophe au marteau, en passant par « une certaine tradition religieuse », « les classiques et les modernes », « Après la conscience et l'ICS Léviathan », « Phénoménologie, anthropo-philosophie, personnalisme, langage et analyse existentielle » ; « Philosophie biologique et évolutionnisme », « Philosophie des sciences et épistémologie », « mystiques,

² Ey, Lacan. *Du dialogue au débat ou l'homme en question*. L'Harmattan, 2004.

³ Commentant Claude Bernard, le père de la « médecine expérimentale », Grmek dira que la science n'est pas une construction théorique à partir des faits, mais une suite de sauts, d'hypothèse en hypothèse, passant par des « faits » déjà sélectionnés. J'ai entendu Ey affirmer de façon abrupte (en 1958) qu'« on a la clinique qu'on mérite par sa théorie ». C'était là la forme ramassée et de ce que Palem rappelle qu'il écrivait déjà (en 1930) de la nécessité de « se détourner un instant du contact immédiat des faits pour réfléchir sur leurs premières données et critiquer les notions confuses qui s'en dégagent »

⁴ Indiquons que R.-M. Palem a eu l'excellente idée de nous permettre de reprendre notre souffle en illustrant la riche et dense matière que nous propose son texte par des portraits ou des photos de nombre de penseurs qu'il évoque.

mégalomane [sic !], transdisciplinaires et *marginaux sécants* », pour se terminer avec Nietzsche. Il y a donc quelque méthode dans cette « folie »⁵ qu'est l'entreprise de reconstruction palemiennne. D'ailleurs, après cette restauration des sources, une seconde partie est consacrée à la propre philosophie d'Ey telle qu'elle s'illustre dans *Le Traité des hallucinations* (1973), véritable « Traité médicophilosophique » de notre temps.

Celle-ci repose sur l'articulation de sept concepts oppositionnels : sujet/objet ; autrui/moi ; inconscient/conscient ; symbolique/pensée abstraite ; imaginaire/réel ; expression/création ; automatisme/volonté.

Sur ces concepts se greffent des problèmes adventices. Retenons-en ici seulement deux : celui du « langage structurant les débats de la conscience avec

elle-même » ; celui du « dépassement du monisme et du dualisme » par un large retour à l'hylémorphisme unifiant la matière et la forme qui la structure selon la hiérarchie des êtres, des genres et des espèces. Cependant, en 1946, Ey parlait de l'esprit comme d'une « émergence » à la mesure de l'organisation.

Quoi qu'il en soit, Palem consacra le « final » au concept (psychobiologique dans son assise, mais métaphysique dans ses implications anthropologiques) du « corps psychique » ; concept synthétique, sommet et summum de l'œuvre du Maître. Mais il avoue que, pour cela, il lui faut nécessairement avoir recours, aux fins d'élucidation, outre à C.-J. Blanc, à des philosophes post-Eyiens. En particulier au « nancéien » (né catalan dans le même village que celui dont la pensée est l'objet de sa récente thèse⁶) : Philippe Prats.

Au total, l'ouvrage ici évoqué est une entreprise – on l'aura compris – « risquée ».

Son auteur est parfaitement conscient qu'il y a risque d'« anachronismes anticipatoires » comme il y a risque d'erreurs d'interprétation. Ne doutons pas que certains ne manqueront pas d'en relever telle ou telle selon leurs propres exégèses, permettant ainsi des mises au point et des discussions fécondes en commentant les commentaires de ce très remarquable *Sententiarum libri commentarii* qui fera date et référence. Mais on n'a rien sans risque, sinon la mièvrerie, le conformisme et l'aveugle soumission. D'ailleurs n'est-ce pas déjà un gros risque que de choisir d'être psychiatre ?

Jacques Chazaud

⁵ La folie était au Grand Siècle une belle construction vouée à divers plaisirs, dont ceux du salon, de l'esprit, de la conversation. . .

⁶ *La Conscience et le problème de l'ontologie dans l'œuvre d'Henri Ey*. Thèse de philosophie, université de Lorraine, 2012.